

“ bleus mais animés, une main et un pied qui auraient pu servir
 “ de modèles; un peu trop d'embonpoint peut-être, défaut qu'elle
 “ ne conserva pas longtems en France..... Calme, réfléchi,
 “ bon et sensible, quoique peu démonstrative, elle avait tous
 “ les talens agréables, aimait à s'occuper, et ne connaissait pas
 “ l'ennui..... Pour mettre le comble au bonheur de Napoléon, le
 “ destin voulut que cette jeune princesse, qui aurait pu ne voir en
 “ lui que le persécuteur de sa famille, l'homme qui l'avait obligée
 “ deux fois à fuir de Vienne, se trouvât flattée de captiver celui
 “ que la renommée proclamait comme le héros de l'Europe, et
 “ éprouvât bientôt pour lui le plus tendre attachement.”

La pensée suivante n'est pas originale, mais elle est forte et touchante.

“ Toutes se représentaient le chagrin que devait éprouver
 “ Marie-Louise, en venant s'asseoir sur un trône arrosé du sang
 “ de sa grande-tante.”

Un mot sur Madame Murat:

“ M. de TALLEYRAND disait qu'elle avait la tête de CROMWELL
 “ sur le corps d'une jolie femme.”

Elle ambitionnait de prendre de l'ascendant sur Marie-Louise; mais elle se trompa sur son caractère. “ Elle prit sa timidité
 “ pour de la faiblesse, son embarras pour de la gaucherie; elle
 “ crut n'avoir qu'à commander, et elle se ferma pour toujours le
 “ cœur de celle qu'elle prétendait dominer.”

Le portrait que notre auteur nous a fait de la jeune épouse de Napoléon, nous porte à excuser la vanité dont on accuse celui-ci, quoique la vanité soit toujours un sentiment puéril dans un grand prince. “ De son côté, Napoléon brûlait du désir de voir sa
 “ jeune épouse: sa vanité était plus flattée de ce mariage, qu'elle
 “ ne l'aurait été de la conquête d'un empire.”

Nous sommes plus indulgens, quand nous voyons l'amour prendre la place de la vanité. Nous lisons dans la première entrevue des époux:

“ Il y eut un moment d'examen et de silence: l'impératrice le
 “ rompit la première, d'une manière flatteuse pour l'empereur, en
 “ disant: ‘ Sire, votre portrait n'est pas flatté.’ Il l'était pour-
 “ tant; mais déjà l'amour exerçait sa douce influence, et elle voy-
 “ ait l'empereur avec des yeux prévenus. Napoléon la trouva
 “ charmante.”

Après avoir parlé de l'assiduité de Napoléon auprès de l'impératrice, pendant les trois premiers mois de son mariage, et de son peu d'attention aux affaires durant cet intervalle, on nous dit qu'il était “ gai et familier dans son intérieur; qu'il aimait à tirer les
 “ oreilles et pincer les joues: ce qui lui arrivait très souvent en-
 “ vers DUROC, BERTHIER, SAVARY, &c. même envers l'impéra-
 “ trice. Si elle se fâchait, il la prenait dans ses bras, l'embrassait,
 “ l'appelait grosse bête, et la paix était faite.”